

Pêche miraculeuse
4^e dimanche après la Pentecôte
10 juillet 2011

Devant une pêche miraculeuse nous aurions tendance à nous frotter les mains en nous disant que les affaires reprennent ou qu'elles marchent plutôt bien. Telle n'est pas la réaction de Képhas, le patron d'une petite entreprise de pêche au bord du lac de Galilée. Képhas qui deviendra Pierre, puis saint Pierre l'Apôtre, commence par avoir peur de ce miracle. Pourquoi ? Parce que, nous dit son lointain successeur Benoît XVI, Pierre comprend brusquement que le pouvoir même de Dieu vient d'agir à travers la parole de Jésus. Et cette brusque proximité de la transcendance a quelque chose d'effrayant.

Certes, Dieu avait déjà opéré des miracles à travers les prophètes Elie ou Elisée qui avaient multiplié des pains et réanimé des morts. Mais avec Jésus de Nazareth les choses vont plus loin : Pierre tombe à genoux devant Jésus, ce que les juifs ne font que devant Dieu. Pierre effrayé donne à Jésus le titre de « Seigneur » par lequel l'Ancien Testament remplace le nom imprononçable de Dieu révélé à Moïse au buisson ardent. Et comme si cela ne suffisait pas, peu après la pêche miraculeuse Jésus pardonne à un homme ses péchés, ce qui était réservé au seul Temple de Jérusalem. A travers les expériences qu'ils ont eues du Christ, et à travers les bouleversements causés par son enseignement, les disciples ont appris peu à peu à dire leur foi en Jésus de Nazareth. L'apôtre Thomas, au soir de Pâques, donne à cette foi son expression achevée lorsqu'en touchant les plaies du ressuscité il dit au Christ : « Mon Seigneur et Mon Dieu ! ».

Comme le note encore l'actuel successeur de Pierre, tout au long de son histoire l'Eglise n'a cessé de revenir à cette foi qui n'est pas une invention ponctuelle du soir de Pâques, mais qui est fondée dans les miracles et les enseignements du Christ en Galilée. La foi que saint Thomas exprime au soir de Pâques, est déjà celle de saint Pierre au bord du lac. Dit autrement, la pêche miraculeuse porte en elle déjà la victoire sur la mort. Et cette victoire a quelque chose d'effrayant, car elle manifeste une puissance et une fécondité que l'homme ne peut pas maîtriser, qui lui échappent et qui sont d'un autre ordre et d'un autre monde que tout ce qu'il connaît.

Saint Pierre a raison d'avoir peur car, après tout, ce qui s'est passé dans ses filets relève d'une puissance transcendante qui pourrait tout détruire ou tout reconstruire. Mais le Seigneur Jésus dit à Pierre : « ne crains pas. Désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Le texte grec original de l'évangile précise : « ce sont des hommes que tu prendras vivants ». Autrement dit, si la pêche miraculeuse par sa fécondité prodigieuse est une parabole de la résurrection, alors les hommes que Pierre prendra deviendront vivants, et c'est justement pour trouver la résurrection et la vie qu'ils se rassembleront dans ses filets, alors que lui, Pierre, aura souvent l'impression d'avoir peiné pour rien.

Nous avons souvent l'impression de peiner pour rien, sans rien prendre. Nous savons qu'en Europe le christianisme est en recul, alors que dans le monde il est en croissance : entre 2006 et 2009 il y a eu chaque année dans le monde environ 17 millions de nouveaux baptêmes catholiques. Nous savons aussi qu'en France le nombre d'enfants baptisés diminue, alors que le nombre d'adultes baptisés augmente. La pêche miraculeuse nous redit qu'à tout moment le Christ pourra remplir en Europe les filets des successeurs de Pierre. Et elle nous dit aussi que ces successeurs et tous leurs associés – les évêques, les prêtres, les fidèles laïcs - auront peiné

sans rien prendre pendant de longues nuits de la foi, pendant de longues éclipses du sens de Dieu.

Jusqu'où faudra-t-il que ces déserts spirituels qui grandissent autour de nous fassent ressembler notre pays ou notre continent à d'autres grands pays ou continents où seuls triomphent l'argent et le matérialisme ? Je pense en particulier à l'extrême orient. Jusqu'où devons-nous ressembler à ces centaines de millions d'êtres humains privés de la révélation du Dieu trois fois saint ? Jusqu'où faudra-t-il que nos racines religieuses nous soutiennent ici face à l'athéisme idéologique et militant pour que là-bas ceux qui n'ont pas ces racines, et qui n'ont connu que cet athéisme, partagent enfin un jour notre foi dans la splendeur de Dieu ? Une chose en tout cas paraît certaine dans notre univers mondialisé : nos racines chrétiennes ne sont plus seulement pour nous et pour notre survie dans notre beau recoin d'Europe occidentale. Elles sont pour le monde et pour l'évangélisation des peuples qui s'éveillent.

Si nous peinons ici à garder la foi dans un environnement de plus en plus fermé à la présence et à l'amour de Dieu, notre persévérance ne sera pas vaine tant que nous lancerons les filets du Christ en répandant ses paroles, sa lumière et sa vie. Certes, la fécondité de nos efforts nous échappera, mais elle ira infiniment au-delà de nos frontières et de ce que nous pouvons demander ou même imaginer. Chaque fois que nous avons l'impression de faiblir sous le poids des critiques ou de l'indifférence, et que nous peinons sans rien voir en retour, pensons non seulement aux chrétiens persécutés qui souffrent plus que nous, mais pensons aussi aux esprits et aux cœurs innombrables qui perçoivent que le ciel n'est pas vide, et que l'être humain n'est pas un jouet dont on peut indéfiniment bafouer la dignité. Le christianisme n'a pas vocation à rester la religion de l'occident exporté dans des pays tiers. Il est la pêche miraculeuse du Christ dans les filets du pape, et ce que le Seigneur nous demande c'est d'avancer au large, en eau profonde.

Cela dit, la mission de l'apôtre Pierre aura toujours quelque chose de désarmant. Il faudra bien développer des stratégies d'évangélisation, des méthodes d'enseignements, des gestions pastorales, des organismes caritatifs et diplomatiques. Et toujours la compétence et la vigilance devront l'emporter sur les appétits de pouvoir et de réussite pour que l'Eglise demeure crédible, et reste un filet attirant malgré les faiblesses ou les défaillances de ses membres. Mais le succès chiffré ne viendra pas forcément quand on l'attendra, et viendra parfois quand on ne l'attendra pas. Il faut se réjouir des églises pleines. Il y en a plus qu'on pense dans la région parisienne. Mais il faut apprendre aussi à se réjouir des églises moins pleines. Car elles sont le creuset d'une persévérance et d'une fidélité qui se nourrissent de la prière et de la présence de Dieu. Et cela, mes frères, quels que soient les effectifs, c'est le ciel sur la terre, c'est la lumière d'en-haut dans la grisaille de nos vies, c'est le fil conducteur au milieu des épreuves.

L'épître de saint Paul avant l'évangile nous a redit que toute la création aspire mystérieusement à la révélation des fils de Dieu, et que le cosmos gémit avec nous en attendant la rédemption de nos corps physiques. Puisque l'univers terrestre qui nous entoure est ainsi animé d'un désir de libération et de fin de la corruption, comprenons que notre vie spirituelle dépasse largement notre seul salut individuel. Comprendons que nos combats et nos endurance portent plus loin que les cercles humains que nous imaginons. Si même les papes sont conscients qu'en dernier ressort la fécondité de l'Eglise ne vient que de Dieu, combien plus les inquiétudes justifiées qui peuvent nous habiter doivent-elles être replacées dans la fécondité promise à la mission de l'apôtre Pierre.

C'est en restant attachés au successeur de Pierre que nos filets resteront attachés entre eux, et que l'Esprit-Saint à son heure les remplira et nous réjouira. Telle est notre espérance. Elle a les dimensions du monde, au-delà de notre culture et de son continent. En ce matin de pêche miraculeuse demandons au Seigneur la grâce de ne pas céder au découragement, mais de trouver notre joie et notre force dans la fécondité visible ou invisible qu'il donne à notre vocation chrétienne. Que notre prière fasse maintenant monter vers lui l'offrande de nos vies pour qu'en nous donnant sa bénédiction en son Fils il nous établisse dans la paix pour que nous puissions toujours mieux le servir.

Abbé Patrick Faure